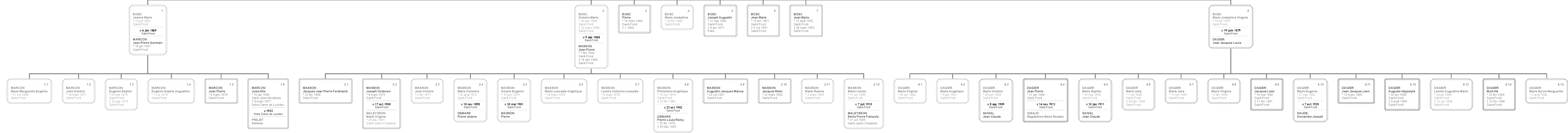
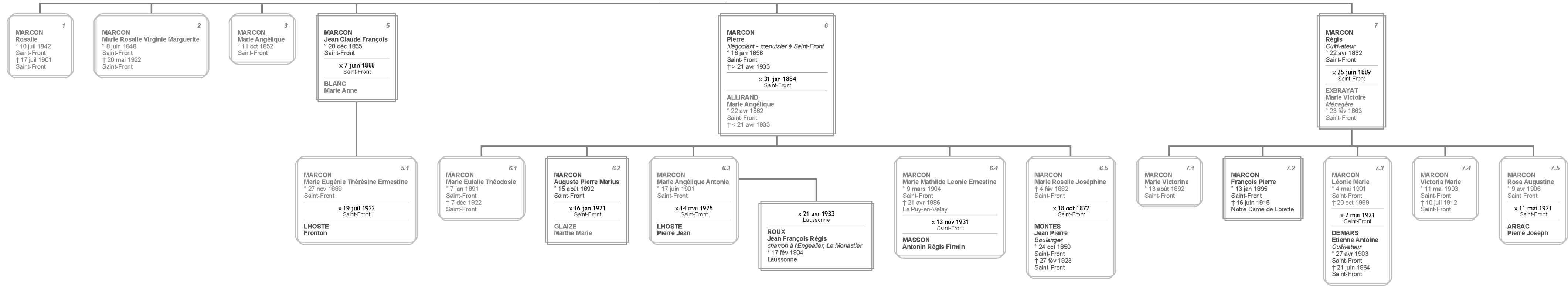


Collatéraux de Pierre BOSC (frères, sœurs, neveux et nièces)



Collatéraux de Marie-Anne MARCON (frères, sœurs, neveux et nièces)



Augustin BOSC était charpentier aux Saniaux - Saint-Front (Haute-Loire)

Le 16 avril 1891, il partit d'Anvers avec sa femme et ses cinq enfants, sans oublier ses outils. Il faisait partie d'un groupe d'une quarantaine de colons français et suisses dirigés par un religieux d'origine suisse. Le groupe arriva à Saint Boniface au Canada, près de Winnipeg 3 semaine plus tard.

De Winnipeg, la famille BOSC partit s'installer sur une ferme à Saint Léon, puis, en 1893, à Notre-Dame-de-Lourdes - Manitoba un peu plus au nord.

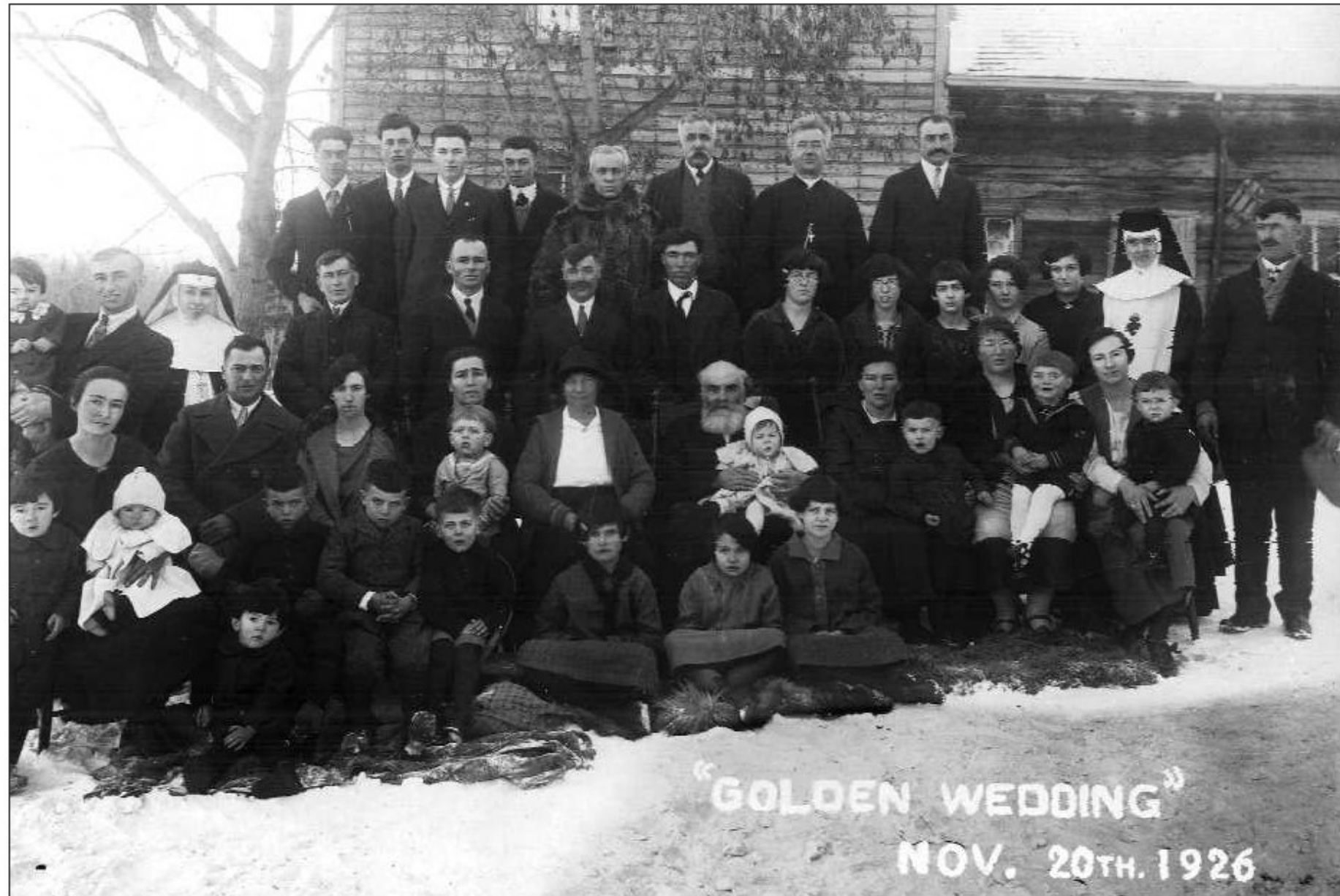
En 1908, le mal du pays, le ramena pour 4 mois à Saint-Front en Haute-Loire. Il échangea une très nombreuse correspondance avec sa famille restée en France jusqu'en 1936



Augustin Bosc



Sophie Marcon, épouse Bosc  
Femme d'Augustin



Noces d'Or d'Augustin et de Sophie au Canada, devant leur maison

**LE MORT VIVANT**

Une seconde édition du cas légendaire du colonel Chabert.

Il y a une cinquantaine d'années, un jeune homme, Pierre Bosc, muni de son brevet d'instituteur, quittait son pays natal, Sagneaux, commune de Saint-Front, dans la Haute-Loire, pour venir à Paris. Après diverses vicissitudes, il entra chez un banquier de la rue Saint-Joseph et y amassa à force d'économies un petit pécule. Mais en 1872 le banquier leva le pied, emportant l'argent et les papiers de son employé.

Bosc se remit courageusement au travail et jusqu'à ces derniers temps, il gagna largement sa vie. Mais, septuagénaire, il jugea qu'il était temps de se reposer et retourna à Sagneaux, où il avait de nombreux neveux et nièces, près desquels il comptait trouver un appui.

Quelle désillusion! A peine s'était-il fait connaître que des cris d'indignation retentissaient.

— Vous, notre oncle, allons donc! Il y a longtemps qu'il est mort. Vous n'êtes qu'un menteur, un escroc, un vagabond.

Tout abasourdi d'une pareille réception, il s'en alla trouver le maire. Celui-ci lui montra l'acte de décès de Pierre Bosc, mort à l'hôpital de Metz en 1873. Il ajouta que, pendant dix ans, sa famille avait, au jour anniversaire de son décès, fait dire une messe pour le repos de son âme et il lui conseilla d'aller chercher ailleurs des dupes...

Le pauvre bonhomme n'a plus qu'une ressource. Evidemment c'est son ancien patron

qui, grâce aux papiers volés, a été inhumé sous son nom. Il va demander une rectification d'état civil, afin de reconquérir au moins, faute d'autre chose, sa propre identité.

Pierre BOSC né 14 mars 1846 frère D'Augustin, fut victime d'un fait-divers qui émut plusieurs journaux en 1903

Curieuse Odyssée

M. Pierre Bosc, instituteur né à Saint-Front (Haute-Loire) était venu à Paris à la mort de ses parents il y a trente ans et était entré comme employé chez un banquier de la rue Saint-Joseph. Celui-ci ayant fait de mauvaises affaires, prit tout à coup la fuite emportant les papiers et le cautionnement de Bosc. Ayant cherché fortune ailleurs, Bosc entra il y a quelque temps dans son pays. Là il se trouva en présence de quarante neveux ou nièces qui le reçurent fort mal et lui montrèrent sur les registres de la mairie de Saint-Front l'indication de sa mort survenue à l'hôpital de Metz en 1873.

Comme bien on pense Bosc protesta avec énergie et se rendit d'urgence à Paris pour introduire une demande en rectification d'état-civil.

On suppose que c'est le banquier failli qui est mort en 1872 à Metz avec les papiers et sous le nom de Pierre Bosc.